

Recension

« Penser et écrire par cas en psychanalyse : L'invention freudienne d'un style de raisonnement », G. Visentini, 2024, PUF

Fabian Lo Monte

En quoi le raisonnement psychanalytique « par cas » peut-il être tenu pour « scientifique » ?

Telle est la question traitée dans cet ouvrage dont le volume n'a d'égal que la densité du propos. Autrement formulé à partir des travaux de Grünbaum : *existe-t-il une science autre qu'expérimentale ?* Cela dépend de la manière dont on *définit* tant la science que le style de raisonnement freudien, argue Guénaël Visentini.

À l'heure où le statut de *consensus social* des critères de l'« objectivité » expérimentale tend à devenir une tache aveugle du *socius* au profit de l'érection de ce modèle comme *unique* science, Visentini apporte une contribution salvatrice pour les approches non expérimentales. Une de plus, serait-on tenté de dire – sauf qu'une fois n'est pas coutume, c'est à une véritable étude approfondie plutôt qu'à une tribune idéologique, que nous avons affaire.

L'introduction et le chapitre 1 nous permettent de prendre connaissance du paysage scientifique de l'étude et de ses spécificités méthodologiques, définis avec patience et minutie. Parmi les écueils méthodologiques que l'auteur veut éviter, nous trouvons des tendances familières mais ici dûment explicitées, telles le *littéraro-centrisme* (la tendance à approcher la psychanalyse comme un objet littéraire et à la dégager par conséquent de toute *contrainte et ambition scientifiques*) ou encore le *freudo-centrisme*, consistant à « lire Freud *par* et *pour* Freud » et à « considér[er] les cas freudiens comme des textes qui incarneraient la vérité indépassée de la psychanalyse » (p. 145).

Ces chapitres sont aussi l'occasion, dans le contexte général de l'appréhension de *l'expérience à-même laquelle Freud a élaboré sa pensée*, de pénétrer dans sa bibliothèque ou d'apprendre les résultats d'une étude préliminaire, *lexicale*, quantitative descriptive, des occurrences du vocable « cas » dans les œuvres complètes.

Est ensuite exposé le corps du travail. Loin de l'idée selon laquelle il y aurait principalement à trouver chez Freud des contenus *tout faits*, l'auteur s'emploie à extraire, par le biais d'une analyse fouillée et érudite du corpus freudien, des manières de raisonner *en train de se faire* – les *processus* qui ont guidé Freud *lorsqu'il a pratiqué par cas cliniques*. Ces opérations d'orientation de l'attention ou d'attribution de sens sont appelées « schèmes » et divisées en quatre catégories : les schèmes *basaux*, *médicaux*, *psychologiques* et *psychanalytiques*, objets des chapitres 2, 3 et 4 et envisagés comme autant de strates du « penser par cas » freudien.

Les schèmes *basaux* désignent des manières qu'a Freud de se rendre *attentif* aux signes cliniques et de les doter de valeur, mais n'étant pas guidées par sa formation professionnelle. Ensuite, l'auteur parle de schèmes *médicaux* pour décortiquer la tendance de Freud, héritée de sa formation de neurologue, à raisonner selon la triade *diagnostic-pronostic-traitement*, à traduire ses observations dans les termes de la sémiologie et à les rattacher aux catégories nosographiques. Les schèmes *psychologiques*, quant à eux, se réfèrent à ces opérations permettant de se repérer, dans une histoire de cas, à partir d'une grille de lecture toujours diagnostique, mais cette fois au sens des *types de fonctionnement psychologique* (névrotique, psychotique, narcissique, pervers) et des types d'*étiologie* qui y sont liés.

Si les schèmes médicaux et psychologiques sont rassemblés sous la bannière de l'appréhension des aspects *typiques* de l'expérience humaine, la dernière strate de raisonnement, psychanalytique, concerne l'attention portée aux traits *universels* et *singuliers* des cas – attention à l'*unique* qui « spécifie au (...) plus haut point le style de raisonnement freudien » (p. 564) mais concourt aussi à *écraser* dans la mémoire et l'attention des cliniciens, la dimension d'universalité.

L'extraction des schèmes est l'occasion de discuter extensivement des fondamentaux de la psychanalyse et de la *psychologie clinique* – Freud étant qualifié au passage de « psychologue de fait ». Par exemple, l'exposé des schèmes médicaux permet à Visentini de rappeler les points de *recouvrement* entre les modèles médical et psychanalytique, et de rebattre en brèche le lieu commun selon lequel ils ne feraient *que* se différencier. C'est d'ailleurs l'un des mérites importants de l'auteur que d'avoir disséminé tout au long du livre, des éléments à-même de remettre en question certains des *a priori* les plus consacrés au sein de la communauté psychanalytique, à partir d'une véritable *redécouverte* de l'œuvre freudienne. Façon de souligner à quel point on tend parfois à *réduire* l'œuvre tout en s'en revendiquant. Ici, la lecture est inédite – on ne compte plus les passages méconnus qui sont commentés – mais fidèle. La question de la *causalité* en son sein, dont la complexité est mieux restituée que d'habitude, en est un exemple.

Visentini insiste aussi sur les considérations relatives à la position de (non-)savoir. Il utilise l'expression « *psychanalyse appliquée* » (p. 529) pour désigner une dérive fréquente consistant à utiliser les présupposés métapsychologiques comme une herméneutique finie, « à appliquer », et rappelle à quel point l'exigence de « se mettre à l'école du malade » (p. 583) – nommée dans la littérature contemporaine *perspective en première personne* – se situe au cœur de la psychanalyse freudienne.

Le chapitre 5 constitue l'occasion d'étudier les schèmes de l'*écriture* de cas, dans son interdépendance avec la *pratique* clinique mais aussi son autonomie. Ceci ouvre sur des développements rares, sur des sujets pourtant cruciaux comme le *contre-transfert d'écriture*. L'auteur montre comment ces phénomènes contre-transférentiels « qui ne naissent *que* du fait d'*écrire des cas* » (p. 761) – à l'image du pouvoir de *faire taire* le patient –, agissant en sourdine dans les œuvres de Freud, le poussent à chercher des stratégies d'auto-régulation.

L'*explicitation* des processus organisant les écrits freudiens permet aussi au lecteur de ces derniers de mieux comprendre ce qui sous-tend l'*impression si particulière d'hyper-réflexivité* à laquelle il a pu être confronté. Celle-ci résulte en effet des multiples contraintes que s'impose Freud dans l'écriture – Visentini parle également de *forte densité normative* – afin de la rendre recevable scientifiquement. À cet égard, l'un des schèmes les plus remarquables est encore celui de la *prise en compte des effets psychiques du texte sur ses destinataires*, par où Freud marque sa conscience du statut dialogique des écrits – comme lors des nombreuses fois où, à-même ses développements, il formule des objections fictives pour y répondre.

C'est au lecteur souhaitant s'engager dans une réflexion *méthodologique* et *épistémologique* approfondie que l'ouvrage s'adresse : prenant appui sur un nombre impressionnant de références et nous faisant voyager dans l'histoire de l'épistémologie, de la médecine, des sciences sociales et même de la phénoménologie sans perdre la connexion avec « l'ancrage pratique de la casuistique freudienne » (pp. 181-182), Visentini n'a de cesse de déplier la problématique en sous-questions et d'explicitier les *a priori* impliqués par les arguments mobilisés.

C'est finalement au prix d'une définition résolument exhaustive des critères de scientificité qu'il montre l'apport du style de raisonnement « par cas », peut-être la plus grande invention de Freud, au régime des scientificités – tout en montrant à quel point fréquent est aujourd'hui l'oubli de l'exigence

méthodologique d'argumentation *démonstrative* dans les récits de cas, pourtant érigée en véritable mot d'ordre par Freud.

Pour conclure, la notion de *validité écologique* aurait probablement mérité sa place dans l'ouvrage. En effet, les considérations relatives à l'observation « en conditions naturelles » ou au statut de « science empirique non expérimentale » de la psychanalyse présentent des affinités fondamentales avec cette notion. Par contraste avec la validité « interne », elle désigne *la mesure dans laquelle les connaissances produites sont transposables de la situation d'étude vers les situations quotidiennes*. Pour des résultats *applicables* au dispositif psychanalytique, rien de tel donc que l'élection de ce même dispositif comme contexte de recherche – tel est en substance le postulat au travail. De quoi encourager une explicitation des enjeux scientifiques relatifs à la psychanalyse, à l'encontre du préjugé selon lequel la singularité de celle-ci empêcherait d'en dire quoi que ce soit.